

## Toussaint monastique 2025

On est en droit de se demander pourquoi célébrer une Toussaint monastique. J'ignore les origines de cette fête chère à tous ceux qui suivent la Règle de saint Benoît. Ce n'est certainement pas pour nous couper de la communion avec toute l'Eglise, ni pour signifier que la vie monastique vit une forme de sainteté différente de celle du peuple de Dieu. La famille bénédictine a donné un grand nombre de saints, des évêques comme saint Pierre de Tarentaise et des papes, des martyrs comme nos frères de Tibhirine, de grands abbés et d'humbles frères convers, des moniales dont Hildegarde déclarée docteur de l'Eglise à l'égal de saint Bernard et, comme certains le souhaitent pour sainte Gertrude que j'aime beaucoup !

La liturgie de ce jour a choisi pour évangile ce beau passage du chapitre 15 de l'évangile selon saint Jean qui nous propose l'image symbolique de la vigne. Elle illustre admirablement ce qu'est notre vie monastique pour plusieurs raisons. J'en relève trois :

- Tout d'abord, parler de la vigne n'évoque pas un arbre isolé mais une plantation, souvent accrochée, comme en Savoie, aux flancs de hautes montagnes. *Qui peut gravir la montagne du Seigneur ?* chantions-nous avec le psaume 23. Un vignoble, multitude de sarments unis entre eux, ressemble à une communauté. Plantée sur un sol rocailleux la vigne a cette propriété d'avoir de très longues racines qui lui permettent de trouver en profondeur l'humidité qui la fait vivre tandis que le soleil venu d'en-haut lui fait produire son suc. Le moine doit rejoindre au fond de lui-même le lieu secret où sa vie s'enracine en Dieu.

- Autre symbole de la vigne : son fruit qui se présente sous la forme de grappes aux grains fortement soudés entre eux. Le vin qui résulte du pressoir enivre - Noé en fit le premier l'expérience - et demeure signe de joie partagée offerte à tous pour créer et entretenir l'amitié. Mais surtout ce vin devient chaque jour pour nous eucharistie, source et sommet de notre communion fraternelle.

- Enfin, chose inouïe, Jésus vient de nous dire : *je suis la vigne et vous êtes les sarments ! Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance.* Cette image nous plonge au sein de la vie trinitaire. *Mon Père est le vigneron, tout sarment qui en moi ne porte pas de fruit, il l'enlève et tout sarment qui produit du fruit il le taille afin qu'il en porte davantage.* Cette taille est l'œuvre de sa Parole en nos cœurs puisque Jésus ajoute : *déjà vous êtes purifiés par la parole que je vous ai dite.* Cette parole qu'il nous a dite c'est celle qui nous a conduits au monastère, l'appel de notre vocation, c'est aussi la parole écoutée jour après jour dans la liturgie, méditée dans la lectio. La sainteté des moines et moniales innombrables que nous célébrons ne réside pas tant dans leurs vertus que dans cette écoute de la Parole qui les a purifiés comme elle a sanctifié la Vierge Marie, Jean Baptiste et tous les prophètes.

Saint Benoît termine sa Règle en nous recommandant de *ne jamais rien préférer au Christ qui veuille nous conduire tous ensemble à la vie éternelle.* Nous célébrons aujourd'hui tous ceux et celles que le Christ a ainsi conduits à la vie éternelle. Et déjà nous anticipons par cette eucharistie notre Pâque : *Oui, Viens Seigneur Jésus, conduis-nous ensemble vers ton Père et notre Père !*

f. Victor Bourdeau, 13/11/2025